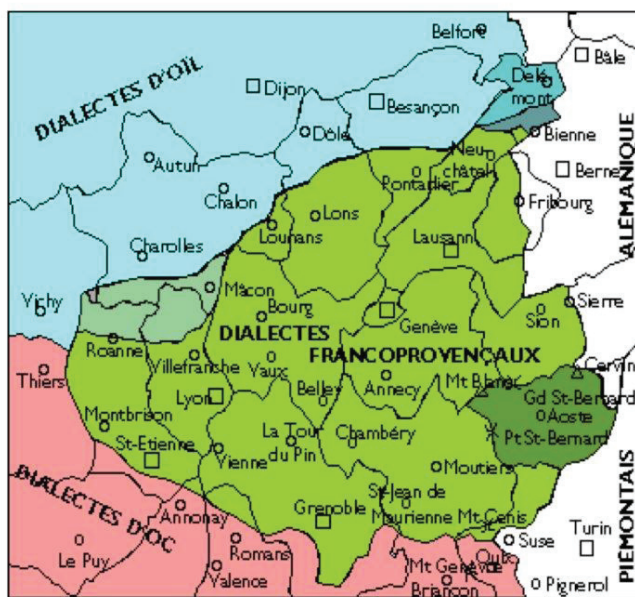
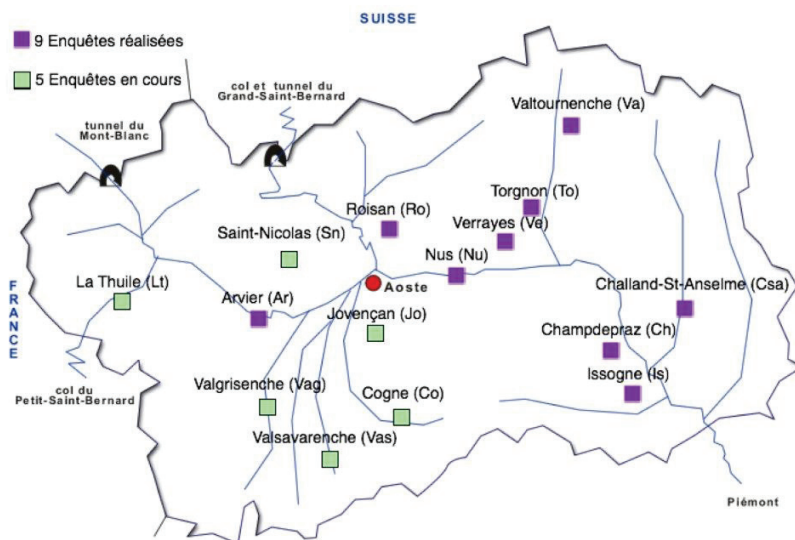


## La variation dialectale du lexique des maladies dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste : le domaine du sang et de la circulation sanguine

Le sujet de cette contribution est le lexique francoprovençal des maladies, en particulier des pathologies appartenant au domaine du sang et de la circulation sanguine. L'étude s'insère dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université de Neuchâtel et en codirection avec l'Université de Venise, portant sur l'analyse ethnolinguistique de la terminologie dialectale des maladies dans les parlers vernaculaires de la Vallée d'Aoste (VdA). Le travail en cours se base sur un corpus oral recueilli dans 15 localités de cette région italienne, située dans la partie sud orientale du domaine francoprovençal (cf. cartes 1 et 2).



Carte n° 1: Le domaine d'enquête au sein de l'espace francoprovençal  
(carte d'après Tuailion 1972)



Carte n° 2: Points d'enquête

Les caractéristiques sociolinguistiques de la région sont favorables à toute enquête dialectale puisque les patois<sup>1</sup> y sont aujourd'hui encore vivants (Fondation E. Chaunoux, 2003)<sup>2</sup>. A partir de 2009, j'ai mené des enquêtes de terrain en patois, suivant la méthode de la conversation semi-dirigée, mise en place par Pierre Gardette dans la réalisation de l'ALLY<sup>3</sup>, afin de créer un corpus complet des maladies qui, à l'heure actuelle n'a pas encore été recueilli ou étudié dans l'espace francoprovençal. Les interviews vidéo-enregistrées avec les différents témoins (des médecins et pharmaciens patoisants, des guérisseurs, des rebouteux, des botanistes et des paysans) ont l'objectif de faire ressortir, à travers un dialogue semi-spontané, plusieurs aspects de la maladie, à savoir le diagnostic, la symptomatologie, l'étiologie, les remèdes, les croyances. Ces informations permettent d'insérer les données linguistiques dans leur cadre culturel et historique, qui est celui de la culture agropastorale valdôtaine. La recherche vise à décrire et comprendre les conceptions de la maladie exprimées par les locuteurs, à travers l'étude de la terminologie dialectale qu'ils utilisent, ce qui permet souvent de saisir les éléments d'une vision médicale autre que celle de la médecine officielle et que l'on peut définir «populaire». Il est donc possible, dans cette même approche, de déceler les rapports historiques extrêmement riches entre le

<sup>1</sup> Le terme 'patois' est régulièrement utilisé par les locuteurs d'une manière exempte de jugements dévalorisants envers leurs langues vernaculaires. Pour cette même raison, j'utiliserai le mot alternativement à 'dialecte' et 'langue'.

<sup>2</sup> D'après la dernière enquête sociolinguistique de 2001, environ la moitié des habitants de la région parlent patois.

<sup>3</sup> Gardette (1968).

savoir médical officiel (ou scientifique) et celui non officiel (dit «populaire»<sup>4</sup>). Le travail a également l'objectif de collecter et analyser la terminologie médicale actuelle, de plus en plus influencée par la terminologie scientifique de la médecine contemporaine, et qui se caractérise par l'utilisation de plusieurs calques et emprunts à l'italien ou au français.

Les données recueillies sont organisées en champs sémantiques se référant aux domaines de la maladie. Dans cet article je vais donner un aperçu des données concernant le sang et la circulation sanguine.

## 1. Le domaine du sang et de la circulation sanguine

Les enquêtes montrent que le domaine du sang a tendance à garder les traces d'une vision préscientifique ou plus archaïque des phénomènes liés au sang humain et animal. Dans plusieurs cas, le lexique patois conserve les expressions des idées populaires diffusées dans le passé, parmi lesquelles je signale la théorie des humeurs, le rapport entre le sang et les saisons, le paradigme de la causalité de la maladie<sup>5</sup>. Le travail en cours témoigne d'une persistance de certaines pratiques – telles que la saignée, l'emploi des sangsues ou des ventouses – jusqu'à il y a très peu d'années. Les saignées, attestées dans le corpus d'Hippocrate et reprises ensuite par le monde arabo-musulman, ont été pratiquées couramment depuis l'Antiquité jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Les personnes les plus âgées que j'ai interviewées ont toutes des souvenirs concernant cette pratique. Les patoisants utilisent les syntagmes [le'va de san] 'enlever (litt. lever) du sang' (OM Va<sup>7</sup>) et [ga've de san]<sup>8</sup> (MV Csa), correspondant à l'it. 'cavare il sangue'. Le troisième verbe attesté indiquant la saignée est : [hty're: de san] 'tirer le (litt. de) sang' (AP Csa).

L'expression [fe'zaõ de sa'las:i] 'ils faisaient des saignées' (AP Csa) manifeste l'emprunt à l'it. 'salasso', signifiant 'la saignée', tandis que le substantif [se:'na] est son mot équivalent. On dit 'donner une saignée' [ba'xe ã se:'na] (PM Ve).

L'utilisation des sangsues est très connue, AP Csa et MV Csa font recours à la forme lexicale [la san'sya] : [by'taõ le san'sy:e] 'ils mettaient les sangsues' (AP Csa). MV, âgée de 94 ans, raconte l'épisode de quelqu'un du village qui avait guéri d'une pneumonie grâce à l'emploi de trois sangsues : [l a dø jø l ej sal'va: me tɔ tre san'sy:e ej

<sup>4</sup> Seppilli (1983, 5). Dans ce travail de recherche, je considère et analyse aussi les informations résultant de nouvelles approches du corps, de la santé et de la maladie, telles que les «médecines alternatives».

<sup>5</sup> Bariéty, Coury (1963, 822).

<sup>6</sup> Beauchamp (2000, 13-14).

<sup>7</sup> Le sigle se compose des initiales du prénom et nom du témoin, suivies de l'abréviation de la commune (indiquant ainsi le patois du locuteur).

<sup>8</sup> Forme reconstruite à l'infinitif ; l'enregistrement contient la forme fléchie à l'imparfait : [i lo ga'vaõ lo san] 'ils l'enlevaient, le sang' (MV Csa).

bə'ta me tre san'sye l an ti'ra me 'fura la pəlmo'nite] 'il a dit : je me suis sauvé (litt. moi j'ai sauvé me) avec trois sangsues, je me suis mis trois sangsues, elles m'ont enlevé (litt. tiré dehors) la pneumonie'. Elle ajoute qu'autrefois, dans le village il y avait une personne savante qui faisait les saignées : [i 'ere ỹ 'jprəo ko ko: 'sae] 'il y avait (litt. était) un (homme) exprès qui savait'. Dans ce cas, le témoin se réfère à la saignée au sens strict, parce que l'action de mettre les sangsues sur le corps paraît être individuelle aussi, sans le besoin du recours au médecin ou à la figure savante. Dans le patois de Valtournenche, la sangsue est nommée [la san'søva] (OM Va). OM, médecin orthopédiste, affirme faire encore aujourd'hui des saignées à sept ou huit personnes âgées (qui viennent exprès d'autres communes de la région). Ces personnes étaient autrefois des donneurs de sangs et, aujourd'hui, deux fois par année se font faire une prise de sang, afin de 'changer le sang' : [tsan'dze lo san] (OM Va).

L'autre but de la saignée, fréquemment cité par les témoins, est celui de réduire la pléthore sanguine. Les patoisants n'utilisent pas le terme savant, mais ils parlent de la «force du sang» (pour les bovins ainsi que pour les humains) afin d'indiquer la quantité trop élevée de sang dans l'organisme, qui se manifeste de différentes manières. Par exemple, avoir une marche trop rapide, être nerveux ou très irritable peuvent être des indices du fait d'avoir le sang 'trop en force' [lo san tro i 'fɔrsø] (PC To).

Le lien entre le sang et les saisons ressort aussi de cette enquête. Un guérisseur de Nus affirme qu'en hiver le sang serait plus dense et pendant l'été il serait plus liquide :

[pe'kɛ lo san n a de ten'densə dy'sy sen sy le varje'men de fwe:'zō d etsa'ten l ε ā 'mia pi 'likwido d i'vjɛɾ l ε ā 'mia pi: pi døɾ pi we pi gro - pi pa'stuz 'eko]

'parce que le sang a (litt. il y a) de tendance sur ça, sur les changements de saison, en (litt. d') été (le sang) est un peu plus, plus liquide, en hiver il est un peu plus dur, oui, plus gros... plus pâteux, voilà<sup>9</sup> (CP Nu).

Les éleveurs interviewés ont aussi une connaissance directe de la saignée, l'ayant faite aux bovins pendant longtemps. Il est certain que la pratique des saignées (faite au cou ou au flanc de l'animal avec l'aide d'un outil dit 'lancette', [la lan'set:a] (PM Ve)<sup>10</sup>) a été présente dans le milieu pastoral régional jusqu'à il y a une quinzaine d'années. Les témoins affirment que dans le passé tous les éleveurs (ou bergers d'alpage) avaient l'habitude de saigner les bovins, typiquement contre la pléthore sanguine, contre le [mo de la 'bœrta] litt. 'mal de la laide', et pour les vaches trop grosses qui avaient du mal à être pleines. Le 'mal de la laide', diffusé autrefois (rarement chez les humains), est donc causé par la "force du sang", et il se manifeste par une enflure des yeux de l'animal et du sexe. Normalement, il est soigné par une saignée faite avec la 'lancette', avec un jet d'eau froide sur le museau, ou du vinaigre dans les narines. Les éleveurs

<sup>9</sup> Emprunt à l'it. 'ecco'.

<sup>10</sup> Les familles d'éleveurs possèdent généralement une 'lancette', fait confirmant la diffusion de la pratique.

MP To et AMa Ve précisent que le sang fait une ‘révolution’ [i fɛ ʀɛvələʃõ] ‘il fait révolution’ (MP To).

### 2.1. *Bon sang et mauvais sang*

Je vais maintenant décrire le sémantisme des définitions patoises de ‘bon sang’ et ‘mauvais sang’, en portant un regard particulier sur les données romandes, qui nous sont fournies par les matériaux du GPSR<sup>11</sup>.

L’italien et le français sont riches en images linguistiques figurées ayant un rapport avec le sang : ‘farsi del sangue cattivo’ et ‘guastarsi il sangue’ en italien ont le sens de ‘tormentarsi in modo eccessivo, amareggiarsi’<sup>12</sup>; ‘fare buon sangue’, avec le sens de ‘amuser, est attesté déjà chez Carducci’<sup>13</sup>. Le français familier possède des locutions analogues : ‘se faire du mauvais sang’, ‘se faire un sang d’encre’, à savoir ‘se faire du souci, se tourmenter’ et ‘se faire du bon sang’ signifie ‘s’en donner à cœur joie, s’amuser’<sup>14</sup>. Les matériaux du GPSR contiennent des expressions équivalentes, attestées dans les cantons de Vaud, Valais, Genève, Fribourg, Neuchâtel, Jura et Berne (domaine oïlique).

D’après l’étude menée en VdA, le substantif ‘sang’ est l’objet d’un ensemble de définitions renvoyant à une vision très détaillée de la circulation sanguine humaine. On a le sang ‘bon’ lorsque sa propre mère a bénéficié, pendant la grossesse, de bonnes conditions physiques et psychiques. Une dame raconte que sa mère, pendant la grossesse, se trouvait dans de mauvaises conditions physiques et émotionnelles à cause de la guerre, de la pauvreté et de la misère, ce qui lui a empêché de ‘prendre du bon sang’ :

[la 'mam:a ɾ 'ere a de kōdi'tsjõ jə l ɛj pa pu'fj 'prède de san bõ]

‘la maman était à de (telles) conditions, moi je n’ai pas pu prendre de sang bon’ (MV Csa).

Cela explique le fait que MV a toujours été sujette à avoir des abcès qui, selon elle et sa fille, sont causés par le ‘mauvais sang’<sup>15</sup>, dit [lo 'gramo san] (AP Csa), où [‘gramo] est un adjectif signifiant ‘mauvais’<sup>16</sup>. Selon la plupart des interviewés, cette expression décrit un ensemble de conditions intérieures telles que le chagrin, la nostalgie, l’angoisse, les soucis. Les témoins en donnent quelques exemples concrets :

(a) Tracas en général, tracas pour un amour : [de tʁa'kas:ə], litt. du tracas (SC Ro).

(b) Rage : [la 'ʁadzə] (SC Ro).

<sup>11</sup> Je remercie l’équipe du GPSR pour m’avoir aimablement permis la consultation des matériaux encore inédits.

<sup>12</sup> Sabatini-Coletti (2003).

<sup>13</sup> Battaglia (1994, vol. 17, 504b).

<sup>14</sup> TLF 15, 38a.

<sup>15</sup> L’idée est partagée par la presque totalité des interviewés.

<sup>16</sup> De gram, FEW 16, 51a.

- (c) Chagrin : [lo deple'zi], litt. le déplaisir (LP Ve).  
 (d) Nostalgie : [lo mɔ de mej'zɔ], litt. le mal de maison (SC Ro).  
 (e) Préoccupation pour un proche malade : [de dʒɛ ma'lado i 'mi:te de dʒɛ ke l 'ae fa'stydʒa] 'des gens malades à la maison, des gens qui avaient (litt. que l'avait) des ennuis' (AP Csa).  
 (f) Soucis pour une personne proche partie pour la guerre : [kã tɔ t i de faj'tɔg:je de preokupa'tsjɔ t i de dʒɛ ma'lado de dʒɛ 'kɔme lo 'nɔn:o i 'gɛ:ra - ti te fe'zæe de 'gramo san] 'quand toi tu as des ennuis, des préoccupations, tu as des gens malades, comme grand-papa<sup>17</sup> parti pour la guerre (litt. en guerre)... tu te faisais du mauvais sang' (AP Csa).

Un témoin de Verrayes affirme que le mauvais sang est tel physiquement, c'est à dire par sa composition interne :

[bə'tɛ kɔ'men 'ɛ:a lo san e'pɛs: lo san se: po te splø'ka mɛ fhã i: - ɔ'ej ʎ 'ae de me:'ghã:e pe lo san]

'disons (litt. 'mettons') comme maintenant le sang épais, je ne sais pas t'expliquer moi vraiment... oui, il y avait des [me:'ghã:e]<sup>18</sup> dans le sang' (GM Ve).

Ce témoin exclut ainsi l'aspect psychologique du 'mauvais sang', elle le décrit aussi comme du sang ayant des 'impuretés' : [sɛ:lɛ pɔrkɛ'o ke ð 'a:ɛ pe lo san] 'ces impuretés que l'on avait dans (litt. par) le sang' (GM Ve). Cette même vision est confirmée par d'autres locuteurs qui, afin d'expliquer dans quel sens le sang peut être défini 'mauvais', affirment qu'il s'agit d'un sang particulier, un sang abîmé, épais, gras, lourd.

Outre l'image du mauvais sang, les patoisants valdôtains conservent encore (assez rarement) la locution 'avoir (ou se prendre) un tour de sang'. L'expression se réfère à la peur, à la panique d'un moment instantané déterminée par un événement externe. Le dialogue avec deux dames de Csa, MV et sa fille AP, est éclairant puisqu'elles expliquent de manière très claire la différence entre le 'mauvais sang' [gramo san] et le 'tour de sang' [dʒɛr de san] :

MV Csa : [lo 'gramo san tɔ ti po 'fire te lo ỹ ty: mɛs pe 'mɔdo de 'dire twi li dʒɔr t i ɛh dehpjɛ'zi 'ik:ɛ ti te feʒ de 'gramo san ke in'vetʃe lo dʒɛr de san l ɛ na 'pwe:ra]

'le mauvais sang tu peux te le faire (litt. toi tu peux faire te le) pendant tout le mois par exemple (litt. 'par façon de dire<sup>19</sup>'); tous les jours tu as un chagrin ici qui te fait du mauvais sang. Par contre<sup>20</sup>, le tour de sang est une peur'.

AP Csa ajoute : [lo ʃpa'vento]<sup>21</sup> 'l'épouvante'.

MV Csa : [im:e'djato]<sup>22</sup> per ɛ'zɪpjo jo vũ la 'veo ũ mɔr 'mam:a 'mia<sup>23</sup> me prɛ ã dʒɪr de san]

<sup>17</sup> Emprunt à l'it. 'nonno'.

<sup>18</sup> Le sens du mot [me:'ghã:e] est encore incertain.

<sup>19</sup> Emprunt à l'it. 'per modo di dire'.

<sup>20</sup> Emprunt à l'it. 'invece'.

<sup>21</sup> Calque de l'it. 'spavento'.

<sup>22</sup> Emprunt à l'it. 'immediato'.

<sup>23</sup> Emprunt à l'it. 'mamma mia'.

‘(c’est) immédiat, par exemple je vais là, je vois un mort, mon Dieu! Il me prend un tour de sang’.

Une frayeur immédiate, suite à la vue d’un mort par exemple, provoque un tour de sang, décrit aussi par AP comme ‘le sang qui se mêle’: [l a ve’ni me i dzɪr de san e tɔ sɛ’ti me: rɛbu’ze di’dɛ] ‘il m’est venu (litt. l’a venu me) un tour de sang et (j’ai) tout senti me mêler dedans’. Pour les deux cas de figure, il s’agirait d’une somatisation d’un chagrin provoquant une altération sanguine, réelle ou non.

Les patois romands font recours à des images analogues. Dans tous les cantons romands, à l’exception de Genève, le sens exprimé est la peur, comme dans cet exemple de Trient, en Valais : *li tan zu poère, le san m’a fi qu’un to ‘j’ai eu tant peur, le sang m’a fait qu’un tour*<sup>24</sup>. En revanche, en français, ‘le sang de quelqu’un ne fait qu’un tour’ exprime le ‘bouleversement des sens’<sup>25</sup>, ce que j’ai récolté en VdA aussi, dans le patois de Roisan.

J’ai de nombreuses attestations de l’idée que le mauvais sang serait à l’origine de certains symptômes ou maladies. Par exemple, il est considéré comme la cause de l’apparition d’abcès cutanés (ou furoncles) ; et il serait à l’origine d’une pathologie comme l’hépatite aussi, qui est nommée principalement avec l’emprunt à l’it. ‘epatite’ mais aussi avec des expressions telles que ‘malade du foie’, ‘une infection, une inflammation au foie’ :

[l epa’tite di’zɑð l ɛ ve’ni ma’lado de ‘fedʒ:o per’ke l a ve’ni tɔ ‘dʒa:no - n ife’tsjø n ifjama’tsjø u ‘fedʒo]

‘L’hépatite, ils disaient : il est venu malade du (litt. de) foie parce qu’il est (litt. il a) venu tout jaune...une infection, une inflammation au foie’ (AP Csa).

### 3. Furoncles et abcès

Les furoncles et les abcès cutanés sont sujets à de nombreuses croyances qui touchent leur formation, leur cause et leur lien avec la psyché. Certains abcès sont directement concernés par le sang, parfois de manière métaphorique, parfois réellement.

Il y a d’abord une distinction linguistique et sémantique entre un simple bouton, nommé [brɔso’lɛ] (PM Ve), ou [bɔ’fjɔ] (MV Csa), et un furoncle ou un abcès rétréci, nommé [rɛkø’lɛt] (DP Ve)<sup>26</sup>, ou [ɔi’bɛ] (LD Ch). Par contre, le [rɛkø’lɛt]<sup>27</sup> est très souvent considéré comme l’aboutissement physique d’un trouble émotionnel, tel que le chagrin. De plus, ce type d’abcès est très douloureux, il nécessite des remèdes populaires spécifiques et, après sa disparition, il peut même laisser des traces permanentes sur la peau.

<sup>24</sup> GPSR Mat. ms.

<sup>25</sup> TLF 16, 385b.

<sup>26</sup> Pour ce type linguistique la chute du -t- final est fréquente.

<sup>27</sup> Le NDPV traduit requélet uniquement avec ‘furoncle’, 1508a.

Presque tous les témoins affirment que les abcès sont provoqués par le mauvais sang, dit [lo krwe san]<sup>28</sup> (PM Ve) ou [lo 'gramo san] (AP Csa).

Certains témoins font une distinction entre le [hekø'le] et le [hekø'le ba:'tah] (GM Ve), 'abcès bâtard' : le premier serait un furoncle normalement assez gros et peu douloureux. L'abcès 'bâtard', par contre, serait plus petit et beaucoup plus douloureux. Dans la carte 'fignolo' de l'ALI on retrouve une double dénomination à Fénis : *picù rekülèt* et *gru rekülèt*<sup>29</sup>.

Il existe d'autres croyances autour des abcès. Il y aurait par exemple un rapport avec la période de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale à propos de leur formation. MV Csa affirme que les [reky'let] étaient plus fréquents chez les hommes durant la Guerre. Le témoin fait remonter la cause de l'apparition des abcès à cette époque, pendant laquelle on percevait des «troubles» dans l'air. Ces «troubles», qui ne sont pas précisés ultérieurement par le témoin, (est-ce que MV Csa pense aux bombes ?), provoquaient une forte démangeaison. Suite à la démangeaison, les [reky'let] ont commencé à apparaître :

[o tē de 'ge:ra la l ã kan'pa 'kahke 'tʃuza per'ke du prə'mi u deh'ri: de 'om:o vjeʃ se by'taõ 'kõtre lo mœr a se gra'te pa'ri]

'au temps de Guerre là ils ont jeté quelque chose parce que du premier au dernier, des hommes vieux se mettaient contre le mur à se frotter comme ça'.

MV Csa continue ainsi : [la ʃta ẽ gran tē a'pre l a'la 'vja tsẽ a'pre vɛ'jaõ lɪ: reky'let] 'il a été un gros temps, après cela est parti, après venaient les abcès'.

Il semble certain que les abcès étaient plus fréquents chez les hommes. Une explication complémentaire à celle de l'air troublé à cause des bombes, dans le raisonnement du même témoin, est le fait que les hommes étaient plus souvent sujets à des petits accidents de travail et, par conséquent, chez eux le risque d'infections était beaucoup plus élevé. MV Csa dit :

[u tē de 'gera l'ae vɛ'ni tã tã aj om:o per'ke ke vø tø ï 'om:o de ko trava'jave ï'kora a'pre de ko ma'gara se to'tʃaõ se fe'zaõ de ma]

'au temps de Guerre il était (litt. avait) venu tant tant aux hommes parce que, que veux-tu, un homme des fois travaillait aussi, après des fois peut-être (les hommes) ils se blessaient [litt. se touchaient], ils se faisaient mal'.

Le témoin donne aussi de l'importance à l'alimentation de l'époque, en soulignant qu'elle était malsaine et que cela avait un reflet sur la peau (et le sang) :

[u tē de 'ge:ra - ke no mĩ'dzæ mwɪ de porke'rie po sa'ræ 'anke l 'arja o ke ma n 'aõ twi]

'au temps de guerre... qu'on mangeait beaucoup de cochonneries<sup>30</sup>, puis serait aussi l'air ou quoi, mais (ils) en avaient tous'.

<sup>28</sup> De \*crodios, FEW 2, 1358a.

<sup>29</sup> ALI, carte 166.

<sup>30</sup> Emprunt à l'it. 'porcherie'.



Le même témoin ajoute qu'il s'agit d'un moyen que le sang avait de se 'défouler': [i're 'kome n e'sfo:go du san], 'c'était comme un exutoire<sup>31</sup> du sang'. AP Csa précise que dans la période de la Guerre les gens somatisaient leurs peurs à travers la formation des abcès: [ke li dzẽ l ã 'fe: se de 'gramo san u tẽ de 'gera - li 'pwe:re - di'zaõ ke ffo'gaõ pa'ri] 'que les gens se sont faits (litt. ils ont fait se) du mauvais sang au temps de guerre... les peurs... ils disaient qu'ils défoulaient comme ça'. On disait aussi que ces furoncles étaient un 'dépôt de sang': [di'zaõ ke 'ire ko de de'po de san] 'ils disaient que c'était aussi du dépôt de sang' (AP Csa). Quant au syntagme [de'po de san], AP Csa et sa mère MV Csa en font parfois un usage différent. MV affirme que 'dépôt de sang' signifie 'hématome'. En revanche, AP semble l'utiliser souvent comme synonyme de [i'gramo san], 'chagrin, soucis'.

Une dernière information que donne la plupart des témoins concerne l'âge pendant lequel les abcès sont supposés pousser le plus souvent: l'adolescence. Il y a aussi une association entre l'apparition des abcès chez les jeunes hommes et le cycle menstruel: les jeunes filles ont les règles et les jeunes garçons peuvent être très sujets aux abcès.

La représentation générale des patoisants face au phénomène des [reky'let] (MV Csa) reflète toujours l'idée qu'aujourd'hui ces abcès ont presque disparu, alors qu'autrefois ils étaient très diffusés. On explique souvent ce fait par le critère de l'hygiène, mais selon GM Ve la cause se trouve principalement dans le sang. Le témoin de Verrayes argumente en parlant d'une majeure diffusion des médicaments de nos jours par rapport au passé:

[i di'zoõ du san - e k 'ae de 'ghamo san kɪ ko'oe sen le - ma'ga i dzõh j 'aõ fe ã 'bœfta: - se dzo me te 'dø:e 'anke ã polmo'nite u - e a'phe po i 'to ky'fio dæ'plø ke se: tã a'dõ so i je sfo'go:e pwe de d 'othe 'mød:e bõ]

'ils disaient (que les abcès étaient causés) par le sang... et il y avait du mauvais sang qui couvrait cela... peut-être un jour ils avaient fait une mauvaise... sais-je moi<sup>32</sup> te dire, aussi une pneumonie ou... et après (ils n'avaient) pas assez été soignés (litt. pas été curé de plus que ce tant), alors ça se défoulait ainsi d'autres manières, bon (litt. de d'autres modes bon)'.

Selon la vision de GM, le développement moderne de la pharmacologie serait donc à la base de la disparition des abcès. Cette idée présuppose que les médicaments chimiques soient plus efficaces que l'ensemble des remèdes populaires. Le témoin résume les remèdes non scientifiques avec l'expression: [medø'søe de fẽ] 'médicaments de soi'.

<sup>31</sup> [e'sfo:go] est un calque de l'it. 'sfogo', adapté avec une agglutination.

<sup>32</sup> D'après mes observations, l'inversion du sujet dans la forme interrogative et surtout l'emploi du double clitique sujet [dzo me] sont deux phénomènes syntaxiques qui ne sont actuellement pas utilisés par les jeunes locuteurs de Verrayes.

### 3.1. Les parties du furoncle

Dans certains cas ces formes d'abcès sont l'objet d'une description très articulée de leurs parties constitutives. Il y a une 'tête' de l'abcès [la 'te:ta] (LP Ve), ainsi qu'une base à savoir l'accumulation (de pus) qui est nommé [la se'po] (LP Ve). A Challand-Saint-Anselme j'ai répertorié le substantif [l ɪ̃ drøkjo] (MV Csa), qui semble être un synonyme de [la se'po], car le témoin dit qu'autour du furoncle 'il se formait [l ɪ̃ drøkjo]': [fe'zæ l ɪ̃ drøkjo] 'il faisait [l ɪ̃ drøkjo]'. Dans la même localité, la forme verbale: [ɪ̃drø'kja] (MV Csa) est également attestée. Ce même type lexical, dans au moins deux autres communes, se caractérise par un sémantisme différent : à Arvier, le verbe [ø̃ drøŋ'klje] (JR, Ar) signifie génériquement 'infecter' et à Roisan il aurait le sens de 'gercer'<sup>33</sup>.

LP Ve, dans l'explication concernant la nature des abcès, ajoute un détail important : il semble que la base de l'abcès soit comparable à un hématome, à partir duquel se forme «la tête» : [j ɛ̃ de:'po de san fe 'fɔ̃rme ɪ̃ ema'toma de:'zə e de sɛ̃ le i fe 'te:ta] 'c'est un dépôt de sang, il se forme un hématome dessous et ensuite (litt. dès cela) là il fait tête'. La douleur est forte précisément au moment où cette «tête» se forme. La phase de maturation est décrite avec les verbes [amwe'la] (LP Ve) 'réunir en tas, amonceler, chiffonner'<sup>34</sup> : [e kã sɛ̃ j a'mwele ɪ̃ ã de mo:] 'et quand cela se réunit, ils ont du mal', et [rɛkø'la]<sup>35</sup> (AMa Ve) 'reculer'.

Comme en français, on parle donc de la maturation du furoncle, qui est le processus qui le mène à 'éclater' : [ebɔ'fa], [ekljɔ'pa] (PM Ve). Cette dernière phase de l'apparition de l'abcès représente le soulagement de la douleur et elle est constituée par la sortie du pus, suite à laquelle il peut rester une trace permanente aussi, comme un témoin m'a montré ; cette trace est nommée [la 'marka] 'la marque' (AM Ve) ou [sika'tris:ø] 'cicatrice' (AMa Ve).

La dénomination du liquide résultant de l'infection, le pus, est aussi très riche et variée dans l'ensemble de la région. Le type [lo pus] est aujourd'hui le plus diffusé en VdA, probablement à cause de l'influence de l'italien. J'ai des attestations de trois autres types à Verrayes, apparemment employés comme synonymes : [lo 'gramo] [lo kɔ̃we] [la 'fandzø]. Il est intéressant de remarquer qu'à Roisan, pour quelqu'un, le terme ['fandzø] aurait uniquement le sens de 'chassie'<sup>36</sup>, alors que dans le reste de la région, la chassie est définie avec le type [pø'kɛrna]. Dans la partie orientale du domaine, le type [la 'martsa] (MV Csa) est en usage aussi, où ['martsa] est un adjectif féminin qui a le sens de 'avariée, pourrie' et qui est dans ce cas substantivé pour indiquer le pus.

<sup>33</sup> Information obtenue hors enquête.

<sup>34</sup> NDPV, 77a.

<sup>35</sup> Forme entendue, avec ce sémantisme, durant un dialogue spontané hors enquête, non enregistrée : [lɔ 'gramo ɪ̃ rɛkø'loɛ le] 'le pus (litt. mauvais) reculait là'.

<sup>36</sup> Information obtenue hors enquête.

L'analyse des matériaux du GPSR s'impose, spécialement pour les équivalents romands de [rɛkø'let] et [krwe], attestés en Valais : *rekoulès*<sup>37</sup> (Les Haudères) et, au féminin, *la kròia* (Les Haudères et Evolène). *Rekoulès*<sup>37</sup> est traduit par 'bouton' et 'furoncle', comme en VdA. Le substantif *kròia*, en revanche, présente un double sémantisme : d'une part, la *kròia* sortant du *rekoulès*<sup>37</sup> représente une purification : *ya dè rekoulès, lə kròia lə balyè foura* 'il a des boutons, c'est une preuve que le sang se purifie' (litt. la *kròia* donne dehors = sort). D'autre part, le mot est traduit par 'mauvaise intention, mauvaise idée, irritation, haine' : *ya rē ke de kroya* 'il ne pense qu'à faire le mal, il n'a pas de bons sentiments' (litt. il a rien que de mauvaise idée)<sup>37</sup>. A l'heure actuelle je n'ai pas d'attestations confirmant ce sémantisme en VdA, mais une dé-sémantisation du type [krwe] (au fém. ib. [krwe]) pourrait bien s'être vérifiée dans les patois valdôtains, en raison de leur évolution diachronique<sup>38</sup>. Ce lien pourrait expliquer l'affirmation de la plupart des témoins selon laquelle, autrefois, il était positif d'avoir des abcès, bien que ces mêmes témoins ne savent pas toujours expliquer pourquoi. Néanmoins, l'hypothèse que ce soit un des résultats de la variation diatopique du francoprovençal est tout à fait valide.

En guise de conclusion, il est intéressant d'observer la cartographie des dénominations de l'abcès avec un regard plus large sur le reste du domaine francoprovençal. La carte 3 est le résultat des données de cette recherche et de celles de l'APV<sup>39</sup>. En VdA, nous avons deux zones principales - géographiquement délimitées par une grande vallée centrale, la Doire Baltée, affluent du Pô - caractérisées par les types [ɔr'bɛ] et [rɛko'let]. Le premier est répandu dans la partie sud-orientale de la région (jusqu'à Brossasco et Casteldelfino, au Piémont<sup>40</sup>) et l'autre dans le reste du domaine. Le type [ɔr'bɛ] est attesté dans deux localités en Savoie et dans une localité du département de l'Ain<sup>41</sup>. Ce même type est attesté en Suisse (Vaud, Genève et Fribourg), mais avec le sens de 'orgelet', ce qui arrive dans l'aire valdôtaine caractérisée par le type [rɛko'let] (à To et Ve). D'après l'examen de la répartition de ces types dans l'aire francoprovençale, il semble que nos mots aient rayonné, au moins sémantiquement, en suivant les deux voies de communications principales entre la VdA et le reste de la Galloromania. En suivant le col du Grand-Saint-Bernard, vers la Suisse orientale, on retrouve [rɛko'let] en Valais uniquement. En parcourant la voie du Petit-Saint-Bernard, vers la France, nous avons le troisième type [õŋ've:sə], attesté dans la partie orientale de la Suisse et qui est également le plus répandu dans la partie française du domaine francoprovençal.

Université de Neuchâtel, Suisse

Chiara MARQUIS

<sup>37</sup> GPSR Mat. ms.

<sup>38</sup> Les enquêtes du GPSR ont été menées entre 1898 et 1911.

<sup>39</sup> APV ms.

<sup>40</sup> ALI, carte 166.

<sup>41</sup> ALF, carte B 1574.

